



Restitution de la 5^e édition
sur le thème

« **Parentalité et développement humain** »



Agir pour le
développement humain
FONDATION PIERRE BELLON

Agir pour le
développement humain
FONDATION PIERRE BELLON

Rencontre ^{5^{ème} édition}
des Partenaires

PROGRAMME

« Parentalité et développement humain »

Mercredi 6 octobre 2021

9h00 — 17h00

Les Salons Nework aux Yachts
de Paris, 200 Port de Javel Haut,
75015 Paris

9h00 — 9h30 : Accueil des participants

09h30 — 09h45 : Ouverture

- **Mot d'accueil** par Nathalie Bellon-Szabo, présidente de la Fondation Pierre Bellon et Romain Le Chéquer, directeur
- **Introduction** de la journée par Franck Pruvost, Sensitive Ways, animateur de l'événement et par Olivier Lenoir, fondateur de l'association Osons Ici et Maintenant, co-animateur

09h45 — 11h00 :

« Les évolutions du soutien à la parentalité »

- **Table ronde introductive modérée par Franck Pruvost, avec :**
 - Gaëlle Guernalec Levy, fondatrice de l'association Papoto : parentalité pour tous
 - Bruno Jarry, directeur général de l'association CLAVIM (Cultures Loisirs Animations de la Ville d'Issy-les-Moulineaux)
 - Marc Vannesson, fondateur du think tank Vers le Haut
- **Questions/réponses**

11h00 — 11h30 : Pause

11h30 — 13h00 :

« Étude de cas concrets — Comment les associations peuvent-elles développer des actions avec/pour les parents au bénéfice d'un meilleur impact social auprès des enfants ? »

- **Table ronde modérée par Olivier Lenoir, avec :**
 - Deux associations agissant dans le domaine de la petite enfance
 - Marguerite Bergès, responsable du projet « Parler Bambin » au sein de l'Agence Nouvelle des Solidarités Actives

- Marion Libertucci, responsable plaidoyer et programmes à Unicef France

- Deux associations agissant dans le domaine de l'éducation primaire et secondaire

- Ange Ansour, co-fondatrice et directrice du programme « Savanturiers » au Centre de Recherches Interdisciplinaires (CRI)

- Nathalie Roudaut, directrice générale adjointe de l'association Les Concerts de Poche

- Deux associations agissant dans le domaine de l'autonomisation et de l'insertion professionnelle

- Charlotte de Poncins, directrice adjointe des programmes en charge du Suivi-Evaluation, Recherche et Apprentissage de Plan International France

- Mélissa Lifa, coordinatrice sociale au sein de l'association Rebonds!

- **Questions/réponses**

13h00 — 14h30 : Déjeuner

14h30 — 16h30 :

« Ateliers d'inspiration, d'échange et de partage » animés par l'équipe d'Osons Ici et Maintenant et du Think Tank Vers le Haut ; en présence de Christophe Beau, responsable du programme « Maisons des familles » au sein de la Fondation des Apprentis d'Auteuil et de parents

16h30 — 17h00 :

Synthèse et conclusion de la journée par Franck Pruvost et Romain Le Chéquer.

La Fondation Pierre Bellon remercie chaleureusement l'ensemble des intervenants et les animateurs de la journée.



Compte rendu de la matinée

Mots d'accueil

Nathalie BELLON-SZABO

Présidente de la Fondation Pierre Bellon



Nathalie Bellon-Szabo ouvre la cinquième rencontre des partenaires de la Fondation Pierre Bellon et dit tout d'abord tout son plaisir à revoir les donateurs, les partenaires associatifs, les administrateurs, les amis et l'équipe de la Fondation dans un format présentiel.

Depuis trois ans qu'elle occupe la fonction de présidente, elle s'inscrit dans les pas de son père et porte la vision qu'il a toujours défendue tout au long de son parcours d'entrepreneur. En effet pour Pierre Bellon, l'entreprise est au service de l'homme et les valeurs **d'esprit d'équipe, d'esprit de service, d'esprit de progrès** qu'il a toujours portées trouvent un formidable écho dans le travail quotidien de la fondation.

Les actions des partenaires au sein de la fondation sont ainsi guidées par les principes transmis par Pierre Bellon : **l'humilité devant les faits, l'ouverture d'esprit, le sens de l'innovation, le goût du risque, le souci permanent de se perfectionner, la capacité de se remettre en cause, le sens de l'écoute, la volonté de promouvoir la diversité et le goût de l'optimisme**. Au cours des dix dernières années, la Fondation Pierre Bellon aura participé à la lutte contre les inégalités sociales en France et à l'international, d'abord par le soutien à l'alphabétisation, ensuite par la réalisation du potentiel individuel qui aide chacun à développer ses capacités intellectuelles, sociales et créatives, et enfin par l'amélioration des parcours vers la vie au travail.

Le thème de la présente rencontre porte sur la parentalité au service du développement. Initialement programmée en 2020, cette rencontre avait dû être annulée en raison du contexte sanitaire, mais ce thème résonne avec force après le vécu expérimenté par les parents au cours des derniers mois de crise. **Cette rencontre replacera donc au cœur de la réflexion la dimension parentale, pilier essentiel d'un accompagnement des jeunes dans leur parcours de vie personnel, professionnel et scolaire.**

Nathalie Bellon-Szabo rappelle que cela fait maintenant dix ans que la fondation a été créée. En 2020, c'est 31 associations qui ont été soutenues dans 12 pays au bénéfice de 85 000 personnes. A l'occasion de cet anniversaire, Nathalie Bellon-Szabo remercie les acteurs de proximité pour le travail qu'ils mènent au quotidien au service d'une meilleure cohésion sociale et d'un accompagnement adapté des plus vulnérables, mais aussi toutes les équipes de la fondation et le comité d'orientation. Elle souhaite que cette 5^{ème} rencontre aboutisse à des travaux riches et utiles mais aussi à des échanges fructueux.

Romain LE CHEQUER

Directeur de la Fondation Pierre Bellon



Romain Le Chéquer rappelle que la rencontre des partenaires est un moment central dans l'agenda de la fondation. Depuis deux ans sous l'impulsion du conseil d'administration et en lien avec le comité d'orientation, il s'efforce en tant que directeur général de promouvoir les actions qui s'inscrivent dans la continuité et la stabilité, même si quelques nouveautés sont à signaler.

A l'occasion de la crise Covid-19, il est en effet apparu important de ne pas revoir de fonds en comble la manière d'agir de la fondation, contrairement aux choix portés par d'autres acteurs. **La Fondation Pierre Bellon a plutôt souhaité se concentrer sur ce qu'elle sait faire, à savoir accompagner ses partenaires dans une logique de long terme en regardant comment il était possible de soutenir les projets et les bénéficiaires mais aussi les organisations.** Il est aussi apparu essentiel de joindre la parole aux actes et les équipes de la fondation se sont donc formées à l'évaluation de l'impact social. **Des rencontres ont aussi été organisées pour faciliter les échanges. Notamment, un groupe de co-développement a été créé pour proposer un cadre d'échanges utile et efficace pour permettre aux acteurs de grandir ensemble.**

Un partenariat est aussi en préparation sur une question transverse : le changement systémique et ses facteurs de succès. Avec cette initiative, l'objectif est de recueillir les bonnes pratiques et d'identifier les stratégies d'actions possibles afin de faire bouger les lignes dans le champ éducatif. Ces démarches viennent compléter les actions de soutien financier, qui restent la colonne vertébrale de la Fondation Pierre Bellon, tout en visant toujours la recherche de qualité et de rigueur. **L'objectif est de mettre en place les relations les plus transparentes que possible afin de mieux connaître et mieux accompagner les partenaires toujours dans une logique de proximité et de co-construction.**

La 5^{ème} rencontre des partenaires est aujourd'hui l'occasion de partager les enjeux et pratiques respectives sur le thème de la parentalité et sur le rôle qu'elle devrait jouer dans le développement des jeunes. Les questions sont nombreuses et les angles d'attaque divers et tous pertinents en fonction de la stratégie d'action. Les témoignages qui seront entendus permettront d'en discuter de manière extrêmement concrète et d'échanger des conseils, des idées et des pistes de solution.

Romain Le Chéquer remercie également Christophe Beau, responsable de la maison des parents de la Fondation des apprentis d'Auteuil d'avoir bien voulu contacter et mobiliser quatre parents qui pourront partager leurs vécus et leurs expériences. Ces parents pourront aussi alerter les intervenants s'ils deviennent trop conceptuels et s'écartent des priorités.

Introduction de la journée

Franck PRUVOST

Consultant en développement humain et animateur



Pour Franck Pruvost, personne ne peut être insensible au sujet de la parentalité car tous les adultes ont été enfants un jour, qu'ils ont eux-mêmes des parents et que certains d'entre eux élèvent des enfants. Or **accompagner l'éducation de l'enfant au quotidien est peut-être le plus dur métier au monde.**

De plus, en la matière, tout jugement est proscrit. C'est en effet un domaine dans lequel tout intervenant doit faire preuve d'une grande sensibilité sans se placer dans une posture de jugement.

Les associations qui œuvrent au service des enfants et des jeunes le savent pertinemment : leur réflexion doit forcément inclure les familles, les parents. Dans le même temps, la question se pose avec complexité car le réseau d'acteurs qui gravite autour de l'enfant n'est pas toujours d'accord. **La question centrale est alors de savoir comment chacun peut jouer son rôle le mieux possible au service de l'enfant pour qu'il devienne plus tard un adulte épanoui.**

Pour illustrer ce thème, Anne Guérin, idéographe, a livré son regard dans une illustration qui permettra d'ouvrir le débat. Un deuxième dessin sera proposé en fin de journée.



Olivier LENOIR

Fondateur de l'association Osons Ici et Maintenant, co-animateur



Olivier Lenoir rappelle que **l'objectif des associations qui interviennent dans le champ éducatif est d'aider les jeunes à réussir leur vie et à la choisir**. Depuis sept ans que l'association Osons ici et maintenant est créée, de nombreuses questions sont posées sur la place des parents et sur la place que doit jouer l'association en complémentarité des parents. **Ce que montre l'illustration d'Anne Guérin, c'est aussi la ligne à franchir pour entrer dans l'intimité des familles**. De toute évidence, **ce pas doit être franchi avec beaucoup d'humilité afin de pouvoir « soigner » le lien entre les parents et les enfants car, pour réussir leur vie, le premier référent de l'enfant reste ses parents**.

Olivier Lenoir indique ensuite que la journée de réflexion permettra d'investiguer ce lien en trois temps forts.

- Le premier temps fort permettra de **comprendre** : ce sera l'objet de la première table ronde qui tentera de définir la parentalité et de parler de ses évolutions et de ses enjeux.
- Le deuxième temps fort permettra de **s'inspirer** : ce sera l'objet de la deuxième table ronde qui donnera à voir et à entendre plusieurs témoignages d'associations qui ont osé franchir la ligne qui sépare l'association des familles.
- Le troisième temps fort sera enfin celui du **passage à l'action** : à cet effet, des ateliers seront organisés pour identifier les actions qui peuvent être mises en place avec les parents pour que les initiatives qui sont lancées soient réellement au bénéfice des enfants.

Les évolutions du soutien à la parentalité

Table ronde introductive animée par Franck PRUVOST

Participant à la table ronde :

- **Gaëlle GUERNALEC LEVY**, fondatrice de l'association **Papoto : parentalité pour tous** ;
- **Bruno JARRY**, directeur général de l'association **CLAVIM (Cultures Loisirs Animations de la Ville d'Issy-les-Moulineaux)** ;
- **Marc VANNESSON**, fondateur du think tank **Vers le Haut**.



Pour ouvrir la table ronde, Franck Pruvost interroge les participants sur ce que leur inspire l'illustration proposée par Anne Guérin.

Pour Gaëlle Guernalec Levy, le dessin est une parfaite illustration du maelström que peut être la parentalité. Il rejoint même la première définition donnée en France à la parentalité par Didier Houzel, psychiatre et psychanalyste au milieu des années 90, en évoquant les **trois axes de la parentalité qui sont : l'exercice de la parentalité (à savoir la filiation juridique), l'expérience de la parentalité (ce que l'on projette sur l'enfant) et la pratique de la parentalité (ce que l'on fait au quotidien pour l'enfant ou avec son enfant).**

Bruno Jarry dit avoir eu son regard d'abord retenu par le dessin montrant un bébé dans le ventre de sa mère. Alors que les technologies utilisées pour les échographies ont largement progressé en quelques années, alors qu'il est désormais possible de voir son enfant à naître dans des images et vidéos en 3D, le regard porté sur l'enfant est profondément modifié. Pour autant, beaucoup d'actions restent encore à mener sur l'accueil du jeune enfant et sur l'accompagnement des parents.

Marc Vannesson constate, quant à lui, que l'illustration n'accorde aucune place à l'école alors que les débats médiatiques renvoient quasi-systématiquement les questions d'éducation vers l'école. Pourtant, c'est bien vers les familles que doivent se tourner aussi les politiques éducatives car un enfant ne peut pas être détaché de son cadre familial.

Pour commencer, Franck Pruvost questionne ses invités sur l'état des lieux actuel de la parentalité. **Que veut dire être parent en 2021 ?**

Marc Vannesson constate que **plus de 40 % des parents estiment qu'élever un enfant est une tâche difficile**. Les plus nombreux à relever cette difficulté sont d'abord les familles monoparentales, les parents vivant dans des conditions socioéconomiques précaires, les familles nombreuses et les parents d'enfants en situation de handicap. Interrogées sur leurs besoins, **ces familles font souvent part d'un sentiment de solitude très fort**. Beaucoup de parents se sentent isolés et ont l'impression d'avoir à lutter seuls contre le reste du monde. Il leur apparaît difficile de trouver des alliances et des interlocuteurs avec qui parler car, finalement, ils ont peur de confier leurs limites. Dans certains milieux sociaux, ils peuvent aussi craindre que leurs enfants leur soient retirés s'ils avouent leurs défaillances.

Les parents disent aussi qu'ils ont besoin de temps. Cependant, ce temps est difficile à trouver dans une vie bien occupée. Ils ont également besoin de connaissances. Par exemple, beaucoup avouent se sentir démunis face à l'usage des écrans, sur la place du sommeil, etc. Ils manquent aussi de connaissances sur l'organisation du système éducatif et certains ne maîtrisent pas la langue française.

Les besoins des parents sont donc immenses. Cependant, ce dont ils ont peut-être le plus besoin est la confiance. Alors que l'enfant est devenu un « projet parental », la société peut être amenée à rappeler aux parents qu'ils ont voulu un enfant, qu'ils doivent donc l'assumer seuls alors que **l'éducation est bien une affaire collective**. Il existe aujourd'hui le risque de renvoyer la responsabilité de l'éducation vers les seuls parents jusqu'à les culpabiliser en cas de problèmes. Cette culpabilisation revient à pointer des « parents démissionnaires ».

Franck Pruvost suppose que, pour répondre aux besoins exprimés par les parents, des passerelles sont à construire pour se soutenir mutuellement.

Gaëlle Guernalec-Levy rejoint le point de vue de Marc Vannesson et reconnaît que l'on dit souvent aux parents qu'ils ont voulu un enfant et qu'ils doivent donc assumer. Avec la maîtrise de la procréation, l'enfant est devenu désiré et « enfant Pygmalion » comme le dit Catherine Sellenet, chercheuse en sciences de l'éducation. Avec ce statut, beaucoup plus de pression pèse sur les épaules des parents. **Elever un enfant est devenu complexe car les attendus de la société se sont eux-mêmes élevés. Ceci explique qu'il soit plus difficile d'être parents en 2021 qu'autrefois.**

Dans le même temps, Gaëlle Guernalec Levy souligne que les connaissances sur le développement de l'enfant se sont beaucoup développées au cours des dernières années. C'est d'ailleurs ce qui a conduit à produire le programme sur les 1 000 premiers jours de l'enfant car les recherches ont bien démontré l'importance de cette prime enfance sur le développement. **Sans pour autant adopter une vision déterministe, il est un fait que les interactions parents-enfants au cours des premiers jours de vie détermineront la « feuille de route » de l'enfant, notamment à l'école.** C'est aussi cette connaissance qui explique que l'accent est désormais mis sur la parentalité. **L'enjeu est donc de se placer auprès des parents, notamment auprès de ceux qui sont les plus vulnérables, en les accompagnant de manière éthique, bienveillante, respectueuse mais néanmoins efficace.**

Franck Pruvost note qu'il faut tenir compte non seulement des besoins exprimés mais aussi des besoins non exprimés des parents.

Gaëlle Guernalec Levy confirme qu'il est **indispensable de répondre aux questions des parents mais aussi à leurs besoins non conscientisés**. Par exemple, certaines familles n'ont pas conscience du manque de développement langagier de leurs enfants, et cela pour diverses raisons : car ils parlent moins spontanément à leurs enfants, parce que les écrans sont plus présents dans la vie de la famille, car ils n'ont pas institué un rituel de la lecture de l'histoire du soir, etc.auprès de ces parents, il conviendra de mener un travail de conscientisation du problème.

Bruno Jarry rappelle que Françoise Dolto disait que l'enfant était à la périphérie du couple mais Irène Théry dit que l'on ne divorce pas de ses enfants car l'on est père et mère

tout au long de la vie. Les associations doivent absolument travailler sur la question du lien, de l'étayage et de la contenance. **Le plus important est d'ouvrir des espaces d'écoute, de parole et d'accompagnement afin que les parents changent par eux-mêmes leur représentation.** Comme chacun sait, la crise sanitaire a conduit à l'émergence de situations de violences. A Issy-les-Moulineaux, face à ces problématiques, il a été pris la décision d'accueillir des adultes dans l'espace parents-enfants. Face à ces problématiques, ces espaces d'écoute sans jugement et de création collective font véritablement sens. Ces lieux conjuguent l'altérité, l'hospitalité et la fraternité et constituent des réponses dans des démarches d'« **aller vers** » sans pour autant oublier le savoir académique. Ces lieux d'accueil inconditionnel des parents doivent essayer pour les accompagner pas à pas dans leur propre transformation. Lorsque les parents ne s'orientent pas vers ces lieux d'écoute, des équipes mobiles doivent aussi se constituer afin d'aller à leur rencontre là où ils se trouvent. Ce qu'il faut retenir aussi, selon Bruno Jarry, c'est **qu'il n'y a pas de « parents démissionnaires » mais simplement des moments où ces parents manquent de ressources.**

Franck Pruvost retient qu'il faut mettre en place une écoute la plus ouverte et la plus bienveillante possible pour satisfaire des besoins réels, qu'ils soient exprimés ou non. Ce terreau est essentiel pour que germent les meilleures actions. Une approche pluri-référentiels est nécessaire pour que toutes les disciplines interagissent, cependant existe-t-il un panorama des principales modalités de soutien à la parentalité ?

Avant de répondre à cette question, Marc Vannesson rappelle que comme **les travaux de James Heckman, Prix Nobel d'économie, l'ont démontré, l'investissement dans le soutien éducatif pendant la petite enfance a un réel impact et qu'il est préférable d'agir en amont plutôt que de dépenser ensuite des fonds publics pour « réparer ».** Les politiques publiques ont pris conscience de ces enjeux depuis quelques années, mais les résultats tardent à venir. Par exemple, seuls 5 % des familles de milieux précaires confient leurs enfants à une crèche contre 25 % des enfants de CSP+. Par ailleurs, il faut savoir que le coût du placement d'un enfant dans une maison à caractère social est compris entre 60 000 et 70 000 euros par an suivant les départements sachant qu'un placement dure en moyenne quatre ans. Aussi, le coût pour la collectivité du placement des trois enfants d'une famille vulnérable s'élèvera à plus de 800 000 euros sur quatre ans. Sous le seul angle de la bonne utilisation des deniers publics, cette somme pourrait évidemment être placée autrement en amont, dans une logique préventive, avant d'en arriver au placement. Un dixième de cette somme permettrait déjà de financer de nombreuses actions. D'autres travaux ont aussi démontré que les enfants d'enseignants affichaient un taux de diplôme en Licence supérieur de 10 points aux enfants des cadres, signe que les pratiques éducatives jouent aussi un rôle dans la réussite des enfants. Ces exemples montrent à quel point il existe un intérêt économique pour les politiques publiques d'investir ce domaine. Pourtant, les budgets consacrés à ces questions, même s'ils sont en hausse, restent limités. En effet, la politique familiale en France s'articule essentiellement autour d'aides financières aux familles avec le financement des modes de garde, le versement d'allocations sociales, etc. Dans la branche Famille, **le soutien à la parentalité représente une part budgétaire marginale alors que le soutien des familles devrait devenir un des piliers de la politique familiale.**

Marc Vannesson ajoute que cette situation doit aussi inviter chaque acteur éducatif à s'interroger sur son travail avec les parents. En effet, il ne suffit pas de travailler directement avec les enfants mais l'approche doit aussi impliquer les parents. **Toutes les actions de sensibilisation auprès des jeunes seront vaines si les parents ne sont pas associés.** C'est le cas par exemple dans l'orientation scolaire où un enfant ne suivra pas des études supérieures si ses parents lui indiquent qu'ils n'ont pas les moyens de les financer ou, à l'inverse, un enfant ne s'inscrira pas en CAP si ses parents rejettent ce choix au prétexte que, dans leur famille, on est médecin de père en fils.

Marc Vannesson souligne toutefois qu'il existe plusieurs modalités pour travailler avec les parents allant de la simple information à l'implication dans la gouvernance en passant par l'action avec les parents. Les acteurs associatifs peuvent penser qu'ils perdent du temps

en impliquant les parents car il faut aller les chercher, notamment les plus éloignés, et parce que cette démarche suppose de faire évoluer les façons de penser, mais aller dans cette direction, c'est au final gagner du temps mais aussi de l'intérêt pour les missions. C'est aussi **créer une alliance éducative qui est le seul moyen pour répondre à la hauteur des défis.**

Franck Pruvost demande que ce peut être une bonne alliance éducative.

Gaëlle Guernalec Levy explique que l'alliance éducative est d'abord un outil de travail car il est impossible de travailler avec les parents sans cette alliance. La tâche est en effet difficile car il faut s'adresser à des personnes que l'on ne connaît pas et qu'il faut aller chercher. **Les parents les plus vulnérables ne viennent pas spontanément vers les structures. La démarche de l'aller vers est fondamentale dans le domaine de la parentalité. Il convient aussi que la relation ne soit pas descendante du sachant vers le non-sachant. L'essentiel est de mettre la question de l'enfant au centre.** C'est sur cette base qu'il est possible de proposer un cadre de travail et des objectifs sur lesquels parents et acteurs éducatifs pourront converger. Cette méthode vaut aussi pour les parents dont les enfants font l'objet d'une mesure de protection. En effet, des enfants peuvent être retirés à leurs parents pour des raisons parfaitement justifiées mais, si aucun travail n'est fait auprès des parents pour qu'ils changent de postures, de croyances, de pratiques, les enfants reviendront dans le même foyer et feront face aux mêmes problèmes.

Gaëlle Guernalec Levy estime également que la France a peu capitalisé sur les travaux de James Heckman sur la petite enfance hormis en installant des crèches dans les quartiers défavorisés. Bernard Lahire le dit brillamment dans *Enfances de classe* en démontrant que la socialisation se fait au sein de la famille. Il y est démontré **l'écart considérable dans le développement de l'enfant qui peut être noté dès 3 ans suivant la famille dans laquelle on grandit.** Les enseignants de petite section de maternelle voient tout de suite ces différences, ce qui milite pour qu'un travail soit mené au sein des familles. D'ailleurs, l'outil qui fonctionne le mieux auprès des familles en situation de grande vulnérabilité est la visite à domicile mais ces visites sont de moins en moins organisées en France car elles coûtent cher. Elles demeurent toutefois un outil formidable lorsqu'elles sont réalisées par des personnels bien formés.

Enfin, pour qu'une vraie alliance éducative puisse être mise en place, Gaëlle Guernalec Levy est convaincue qu'il faut privilégier la proximité alors que le dogme du travail social est de préserver la juste distance. Cependant, cette distance ne permet pas de partager ses savoirs alors que le professionnel devrait accepter de s'ouvrir pour partager son savoir académique et recevoir le savoir expérientiel des parents. Beaucoup de travailleurs sociaux sont effrayés par cette idée alors qu'ils peuvent se laisser aller à parler d'eux car c'est aussi ainsi qu'une alliance peut se créer.

Pour Bruno Jarry, l'alliance éducative, c'est une aspiration, une intention qui est construite sur un territoire. Le concernant, c'est à partir de la ville où il intervient qu'il expérimente des stratégies. **L'alliance éducative, c'est aussi identifier les points sur lesquels il est possible de se rassembler et de coconstruire.** A l'échelle d'un territoire, il peut exister des modalités d'intervention comme des projets éducatifs de territoire où les acteurs d'une commune, d'un département, de l'Etat, des associations peuvent **fédérer des objectifs.** L'alliance éducative, c'est aussi **chercher ensemble.** C'est la juxtaposition des représentations des uns et des autres et l'horizontalité des actions. En définitive, il n'existe pas une solution unique mais il est possible de lire de manière différente les problèmes et de s'accorder néanmoins sur l'objectif visé. **L'alliance éducative, c'est aussi aller au-delà des parents et des enfants.** Pour le sociologue Maurice Godelier, la famille, ce sont trois générations car **les grands-parents ont aussi toute leur place** même s'ils ne sont plus là et même s'ils sont très loin. Or les politiques publiques ne les incluent pas. Pourtant, ces grands-parents transmettent aussi des valeurs, des histoires, des modalités de filiation, des cultures. Les politiques publiques peinent aussi à penser la conjugalité résumant la question du couple aux violences conjugales et intrafamiliales.

Malgré ce constat, il n'existe pas de financements fléchés dédiés à l'accompagnement des parents. Pourtant, eux aussi ont besoin de lieux où exprimer leurs difficultés et s'ouvrir de leurs problèmes (sur les rapports à l'argent, sur les rapports à l'autorité, sur la sexualité, etc.). Il conviendrait donc que les couples puissent accéder aussi à ces lieux d'écoute et de parole et qu'ils ne soient pas réservés uniquement aux foyers ayant les moyens de faire appel à des services privés.

Franck Pruvost retient donc que le cadre fixé par l'Etat étant trop lâche, il convient de s'orienter vers les actions les plus concrètes possible.

Marc Vannesson confirme que les budgets sont insuffisants mais le dire ainsi ne suffit pas. **Un travail de plaidoyer apparaît nécessaire pour renforcer les moyens placés sur ces sujets.** Dans la loi de refondation de l'école de 2013, il est prévu d'installer des espaces parents dans les établissements scolaires, mais finalement très peu d'établissements en proposent. En outre, souvent ces espaces sont des coquilles vides. Peut-être faudrait-il simplement accorder une enveloppe financière au chef d'établissement pour qu'il puisse déployer des actions en lien avec les associations de terrain pour aller vers les parents. De même, ne faudrait-il pas sanctuariser des temps d'échange entre personnels des crèches et parents au moment où ceux-ci récupèrent leurs enfants le soir ? Ces temps, s'ils étaient valorisés, pourraient permettre d'échanger sur le sommeil, sur l'acquisition du langage, etc. **Ces partages doivent aussi être intégrés dans la formation des professionnels.**

Marc Vannesson estime que cette évolution doit aussi concerner l'école qui ne doit plus être vue comme un « arrachement » à la famille, alors que, dans d'autres pays, l'école est vue comme la continuité de la communauté. C'est dans cette logique que la Fondation des apprentis d'Auteuil avait lancé des **ateliers en destination des pères** en organisant un séjour entre ceux-ci et leurs enfants. Quelques jours après ce séjour, les enseignants des enfants étaient revenus vers les éducateurs pour comprendre ce qu'il s'était passé pour que les enfants aient autant changé positivement en quelques jours. C'était finalement cette initiative qui avait permis à ces enfants de se reconnaître dans le regard de leur père et qui avait produit ces effets. Cet exemple montre à quel point l'impact peut être positif lorsque l'on travaille avec les familles.

Franck Pruvost constate que cet exemple peut aussi laisser entendre que les actions à mettre en place peuvent être simples. Il sait que Papoto s'inspire aussi d'approches plus ciblées sur le modèle anglo-saxon pour gagner en impact.

Gaëlle Guernalec Levy reconnaît que la mobilisation ne passe que par les moyens – même s'il faut aussi des budgets – mais le sujet est aussi d'apporter une connaissance du développement de l'enfant au fil des interactions avec les parents. Pour ce qui concerne le ciblage des actions, qui est une question sensible, elle milite pour **l'idée d'universalisme proportionné**, c'est-à-dire l'idée selon laquelle il existe des dispositifs très généralistes pour tout le monde mais aussi des dispositifs plus adaptés ou plus intensifs pour les parents présentant plus de vulnérabilités. Papoto s'inspire de ce principe et propose des dispositifs différents, par exemple aux familles migrantes primo-arrivantes qui ne maîtrisent pas les codes socioéducatifs. Après de ces personnes qui ne maîtrisent pas le français, il est proposé des vidéos courtes de vulgarisation scientifique qui sont doublées en plusieurs langues. Sans être normative ou prescriptive, la démarche consiste à proposer des informations sur le développement de l'enfant. L'objectif n'est pas de les imposer mais de faire en sorte que ces connaissances soient à la disposition du plus grand nombre car ces connaissances très riches peuvent permettre aux parents d'ajuster leurs postures. **En apportant ces connaissances de manière éthique, avec un positionnement bienveillant et en y mettant un peu d'humour, les résultats sont là et ces informations permettent résolument aux parents de changer de regard sur leur enfant.**

Franck Pruvost demande quel conseil pourrait être donné à une association qui démarrerait dans le soutien à la parentalité.

Bruno Jarry ne peut qu'encourager les structures à se lancer dans leur projet. Par ailleurs, il souhaite ajouter un mot sur la place des pères. Les travaux de Christine Castelain-

Meunier montrent bien les difficultés rencontrées par les pères pour trouver leur place dans la famille. Dans cet objectif, il milite également pour que des hommes travaillent dans des crèches et pour que les hommes cessent d'être vus comme suspects dans les lieux de la petite enfance et de l'éducation. Bruno Jarry souhaite le dire avec force car c'est un vrai combat au même titre que l'égalité femme/homme est également un vrai combat.

Gaëlle Guernalec Levy rejoint qu'un travail doit résolument porter sur la place des pères. **La question doit être posée dans les structures qui accueillent les enfants mais il faut aussi s'interroger sur les raisons qui conduisent à un effacement des pères dans les milieux populaires.** Par ailleurs, pour répondre à la question des conseils qui seraient à dispenser à une structure qui démarrerait son projet, Gaëlle Guernalec Levy suggérerait que les objectifs fixés soient d'abord très clairs. Si l'objectif est de soutenir le parent et de le valoriser dans sa fonction d'éducateur, alors il sera possible de mettre en place des groupes de parole. Si l'objectif est de préserver le développement de l'enfant voire de participer à la réduction des inégalités, alors, un groupe de parole ne suffira pas et il faudra alors plus loin.

Marc Vannesson conseille pour sa part de **toujours partir des parents.** A la Fondation des apprentis d'Auteuil, l'approche consiste à réunir les parents pour qu'ils échangent. C'est lors de ces échanges que l'on peut se rendre compte que leurs ressources sont incroyables et que leur potentiel est immense.

Echanges avec la salle

Un participant souhaite obtenir des précisions sur les objectifs qui peuvent être fixés au sein d'un groupe de partage entre parents.

Bruno Jarry confirme que **les échanges ne doivent pas avoir lieu uniquement entre les professionnels et les parents mais qu'ils doivent aussi avoir lieu entre pairs, entre parents.** Au cours d'un groupe de parole mis en place à Issy-les-Moulineaux sur le sujet des rixes entre adolescents, seules des mères sont venues participer, et non les pères, mais celles-ci, au fil des réunions, ont fait un véritablement cheminement. Au démarrage, elles affirmaient que leurs enfants étaient les victimes de la police, de l'Education nationale et d'une société raciste, puis elles ont indiqué que leurs enfants n'étaient pas des anges, puis annoncé que leurs enfants fumaient du cannabis alors qu'elles ne le savaient et même qu'ils en vendaient et que leur foyer servait de « nourrices ». Elles ont ensuite pris la décision de s'installer à côté des adolescents pour les regarder dealer jusqu'à ce que les adolescents s'en aillent. Cette démarche n'est pas née d'une prescription d'un professionnel mais est le fruit d'un partage et d'une réflexion entre parents. Evidemment cela paraît miraculeux mais c'est simplement que ces parents ont suffisamment confiance pour échanger sur des réalités particulièrement intimes. Par ailleurs, pour faire participer les pères, l'option prise a été d'organiser des ateliers sur des thèmes divers, par exemple sur la question de l'autorité ou sur l'éducation d'une fille par rapport à l'éducation d'un fils. En faisant intervenir d'autres personnes, ces pères peuvent se contenter d'écouter dans un premier avant d'échanger sur leur vécu. **Bruno Jarry croit donc beaucoup à la vertu des groupes de parents même si ce n'est pas un dispositif exclusif d'autres modalités d'intervention.**

Gaëlle Guernalec Levy ajoute que le travail en groupe est aussi très utile pour que les parents puissent se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls à vivre leur situation. **En ce sens, le groupe de parole a une vertu thérapeutique, même s'il n'est pas toujours facile de le canaliser.** De plus, chez Papoto, pour chaque groupe de pairs, des groupes WhatsApp sont constitués sur lesquels des vidéos sont partagés. Ce format permet ensuite aux mères qui participent à ces groupes de montrer les vidéos au père, une fois de retour à la maison, voire de les montrer à leurs voisines et amies. Ces formats permettent la viralité et l'essaimage par les pairs.

Xavier du Crest, Handicap International France, demande si le concept de parentalité tel qu'il est vu en France ou dans d'autres pays européens ne se heurte pas à celui d'autres pays, notamment dans les pays du Sud où la parentalité est partagée à l'échelle d'une communauté ou d'un village.

Marc Vannesson reconnaît que **la question des codes culturels** peut être problématique. C'est l'exemple du père à qui l'on reproche que ses enfants « traînent » dans la rue alors qu'il est tard alors que celui-ci ne comprend pas que ses enfants ne soient pas en sécurité dans leur quartier puisque tous les membres de la communauté veillent sur eux. Cet exemple montre clairement le hiatus culturel qui peut exister. De même, dans certaines cultures, la transmission sur les questions de menstruation n'est pas une transmission mère-fille mais une transmission de la grand-mère à la petite-fille. Ces différences doivent conduire les professionnels à évoquer les codes de la famille nucléaire tout en se sensibilisant à une responsabilité éducative beaucoup plus large. C'est un **véritable défi**.

Gaëlle Guernalec Levy ajoute que, pour aller dans cette direction, il faudrait qu'il existe des professionnels au sein des écoles dont le rôle serait d'animer la communauté avec les familles et d'aller au contact des familles quand tout va bien, afin d'être légitime à intervenir lorsqu'un problème survient.

Bruno Jarry constate plus globalement un échec de la structuration collective de la société avec la perte de **l'essence de l'éducation populaire et de l'émancipation à travers des dynamiques collectives**. Force est de reconnaître que, **dans les quartiers, il n'y a pas suffisamment de présence sociale car le collectif se délite, quel que soit le milieu social**. Lorsqu'un événement se produit dans la rue, chacun regarde ses chaussures car la question du vivre ensemble est évacuée de la dynamique de la réflexion collective. Aujourd'hui, il existe une crise de pensée et une crise de l'organisation du travail social dans un travail de type communautaire.

Mélanie Carton, association Zazakely Sambatra, explique que sa structure souhaite contribuer à l'émergence de jeunes acteurs de changement à Madagascar. Son public va des enfants aux jeunes adultes. Dans ce contexte, elle demande jusqu'à quel âge ou jusqu'à quelle étape de la vie il est possible de parler de la parentalité. A moyen terme, l'association souhaite développer un projet pour les jeunes entrepreneurs et demande si le soutien à la parentalité pourrait entrer dans ce cadre.

Marc Vannesson indique que les parents de grands adolescents ou jeunes adultes sont ceux qui sont les plus inquiets pour leurs enfants. Sur les questions d'orientation et d'insertion professionnelle, les parents sont encore là. Cependant, il existe peu de dispositifs de soutien dans ce domaine. C'est un impensé des politiques publiques.

Étude de cas concrets :

Comment les associations peuvent-elles développer des actions avec/pour les parents au bénéfice d'un meilleur impact social auprès des enfants ?

Table ronde modérée par Olivier LENOIR

Olivier Lenoir explique que la table ronde s'articulera autour de six retours d'expérience et autour d'associations qui parleront des raisons qui les ont conduites à travailler sur le champ de la parentalité et des actions qu'elles ont mises en place.

1- Associations agissant dans le domaine de la petite enfance

Participent à la table ronde :

- **Marguerite BERGES**, responsable du projet « Parler Bambin » au sein de l'Agence Nouvelle des Solidarités Actives ;
- **Marion LIBERTUCCI**, responsable plaidoyer et programmes à Unicef France ;



Olivier Lenoir propose pour commencer que les deux intervenantes présentent leurs associations et pourquoi elles se sont intéressées à la parentalité.

Marguerite Bergès indique que **l'Agence nouvelle des Solidarités actives est une association qui existe depuis une quinzaine d'années et qui déploie des innovations et expérimentations sociales dans le champ de la lutte contre la pauvreté et les exclusions.** Elle travaille avec des acteurs publics, privés et associatifs sur des projets locaux comme sur des projets d'ampleur nationale. **Depuis 2015, l'association intervient sur le champ de la petite enfance dans le but de prévenir les inégalités sociales précoces avant l'arrivée à l'école des enfants.** Il est en effet connu que les écarts dans l'acquisition du langage se développent dans les premiers âges de la vie et souvent au détriment des enfants des familles les plus vulnérables. Cependant, plus l'on intervient tôt et plus il est possible d'endiguer et de prévenir ces inégalités. L'objectif est d'intervenir directement auprès des enfants mais aussi d'accompagner les familles. **Avec le programme « Parler Bambin », ce sont des actions de formation qui sont proposées à des professionnels de la petite enfance et du soutien à la parentalité afin que ces professionnels fassent évoluer leurs pratiques et qu'ils soient mieux outillés dans le travail à mener avec les familles.**

Marion Libertucci rappelle que l'Unicef est présent dans pratiquement tous les pays du monde et intervient directement sur le terrain ou en soutien, plaidoyer et communication dans d'autres pays, comme la France. **Le mandat de l'Unicef est centré autour des droits de l'enfant. Le triptyque d'intervention de l'Unicef sur la question du jeune enfant et de son développement est : « eat, love, play », c'est-à-dire la nutrition et la santé, la protection contre l'exploitation, les abus et la négligence, et la simulation, le jeu et les interactions avec l'enfant.**

Olivier Lenoir interroge les invitées sur les actions concrètes menées par les deux structures sur la période des 1 000 premiers jours de l'enfant.

Marguerite Bergès indique que le programme national « Parler Bambin » est une recherche-action menée sur cinq ans entre 2016 et 2021. « Parler Bambin » est une approche pédagogique, préventive, universelle et proportionnée. L'objectif est de proposer un service de qualité à tous les enfants accueillis au sein des crèches tout en apportant une attention plus appuyée à ceux qui auraient des besoins plus importants. **Concrètement, « Parler Bambin » outille les professionnels de crèches pour développer leurs connaissances sur la prévention, pour développer leurs compétences d'observation fine de l'enfant, pour renforcer le dialogue avec les familles autour des questions du développement langagier.** Sur cinq années, une centaine de crèches a été formée à cette approche. Une évaluation de l'impact de cette expérimentation a été conduite. Il en résulte que ce programme a produit des effets sur la qualité des pratiques professionnelles mais aussi sur le sentiment de légitimité des professionnels de la petite enfance. Les professionnels ont aussi témoigné d'une évolution de leurs pratiques auprès des parents, avec des échanges sur l'acquisition du langage lors des transmissions ou des cafés des parents, mais du chemin reste à parcourir notamment pour atteindre les familles qui en ont le plus besoin. En effet, les familles qui viennent chercher de l'information sont souvent celles qui sont déjà le plus sensibilisées au sujet.

Marguerite Bergès ajoute par ailleurs que l'intervention en crèche ne peut pas tout régler, notamment car elle n'accueille pas tous les enfants issus de familles fragiles. De plus, la crèche accueille les enfants quelques heures par jour mais pas tous les jours. L'objectif est donc de travailler avec d'autres acteurs de la petite enfance et du soutien à la parentalité. **L'Agence développe ainsi d'autres actions de formation qui s'adressent aux équipes de PMI, aux relais d'assistantes maternelles, aux équipes de pouponnières en protection de l'enfance, aux assistants familiaux pour créer un continuum éducatif autour des questions de prévention pour entourer l'enfant et sa famille.** Cette action est complémentaire des actions qui peuvent être menées directement auprès des familles par d'autres structures pour que l'intervention soit la plus complète possible à tous les échelons.

Olivier Lenoir retient donc que l'alliance éducative se déploie bien au-delà des crèches.

Marion Libertucci indique que **les parents doivent passer du temps avec leur enfant, avoir des ressources suffisantes pour s'en occuper correctement et bénéficier de services pour développer leurs compétences parentales et préserver leur bien-être et santé mentale.** Sur les deux premiers points relatifs au temps passé avec l'enfant et aux ressources, les actions se mènent avec les acteurs publics et les entreprises pour s'assurer que les congés des parents sont suffisants, que le temps de travail est flexible, que le mode de garde du jeune enfant est adapté. Pour ce qui concerne le développement des compétences parentales, des programmes doivent être déployés pour aider les parents et leur offrir un espace pour partager leurs vécus et leurs expériences. **Au Mali, il existe ainsi 400 centres communautaires soutenus par l'Unicef qui identifient des « super mères », qui sont des formatrices bénévoles référentes pour la communauté en mesure de donner des conseils.** Ce programme s'est d'abord intéressé à la nutrition dans les zones pauvres et touchées par les conflits avant de s'étendre à d'autres domaines dans une approche holistique englobant la parentalité positive. Ces référentes peuvent ainsi mettre à disposition des espaces de jeux pour les enfants, des espaces de parole pour les parents, etc. **L'Unicef a aussi pour mission d'identifier les familles qui ne vont pas au**

centre en allant à leur rencontre en faisant appel aux autres membres de la communauté. L'approche « aller vers » est essentielle pour l'Unicef. Une évaluation de ce programme a été effectuée et montre que les enfants accompagnés sont mieux préparés à l'entrée à l'école et que les mères se sentent mieux soutenues grâce aux échanges avec leurs pairs.

Marion Libertucci cite ensuite un autre exemple de programme et qui passe cette fois par des outils numériques. Ce programme se déploie notamment dans des zones rurales chinoises avec la mise en place d'un portail d'informations en direction des parents qui regroupe des vidéos, des informations, des forums pour répondre à leurs questions. Dans ces zones rurales, le programme est accessible depuis les écoles maternelles ou centres communautaires afin que les éducateurs puissent organiser le lien avec les familles. **Ainsi, autour des ressources vidéo du programme, l'éducateur peut monter un groupe pour initier des discussions sur des thématiques qui questionnent plusieurs parents.**

L'Unicef a également lancé le programme « *Care for caregivers* » dans plusieurs pays dans le but de former les travailleurs sociaux en première ligne sur les questions de parentalité.

Interrogée par Olivier Lenoir sur la manière dont les formations dispensées aux professionnels modifient leur regard sur le public qu'ils accompagnent, Marguerite Bergès confirme que ces formations permettent de démonter des représentations bien ancrées. En effet, la tentation est grande de porter un regard qui juge sur les familles qui rencontrent des difficultés dans l'éducation de leurs enfants. **Les formations permettent aux professionnels de prendre conscience des représentations négatives qu'ils ont des parents. Certes, ce sont les professionnels qui ont les connaissances mais leur enjeu est de mieux collaborer avec les parents qui eux aussi ont des compétences parentales, l'objectif étant de développer des temps d'échanges voire de plaisir partagé avec les parents comme ils le font avec les enfants et de prendre le temps de réserver des temps individualisés avec les familles.**

Marion Libertucci ajoute que les formations en direction des professionnels les aident aussi à porter un regard holistique sur les situations. Ainsi, même les professionnels de la santé, par exemple, peuvent être attentifs, lors de leurs interventions, à d'autres prérequis pour le bon développement de l'enfant, notamment pour vérifier si l'enfant a des jouets à sa disposition.

Rappelant que la question de la distance des professionnels vis-à-vis des parents a été évoquée dans la première table ronde, Olivier Lenoir demande comment cette notion peut être appréhendée.

Marguerite Bergès explique que certains professionnels des crèches parviennent à créer de nouveaux canaux de communication avec les familles mais, pour d'autres, cette étape reste difficile à franchir.

Une participante cite les travaux de Chantal Zaouche-Gaudron portant sur la différence de perception d'un territoire entre parents et enfants. Ainsi, si un territoire n'est pas considéré par les parents comme un lieu sécurisé, alors ces enfants ne seront pas autorisés à sortir pour jouer avec leurs amis et ces parents auront alors une attitude plus autoritaire tournée vers la restriction. Elle souhaite savoir si ce sont des questions abordées avec les familles dans le cadre des échanges sur la parentalité.

Gaëlle Guernalec Levy confirme que le besoin d'exploration de l'enfant fait partie des besoins fondamentaux. Avoir un environnement sécurisé est donc fondamental car des pratiques éducatives coercitives peuvent effectivement avoir pour origine un environnement non sûr. Cependant, tant que l'enfant n'est pas en mesure d'appréhender les risques, il convient de sécuriser l'environnement et de l'accompagner dans l'exploration.

Marguerite Bergès répond que la question du territoire n'est pas abordée en tant que telle dans le programme « Parlons Bambin » mais la question de la sécurisation est travaillée dans les postures au quotidien.

Associations intervenant dans le domaine du temps scolaire.

Participent à la table ronde :

- **Ange ANSOUR, co-fondatrice et directrice du programme « Savanturiers » au Centre de Recherches Interdisciplinaires (CRI) ;**
- **Nathalie ROUDAUT, directrice générale adjointe de l'association Les Concerts de Poche ;**



Olivier Lenoir propose à Ange Ansour de présenter le projet Savanturiers et d'exposer ses particularités.

Ange Ansour explique que le projet est parti d'un paradoxe car les parents sont à la fois omniprésents à l'école et y sont totalement absents. L'objectif du projet est donc de rendre visibles les parents et de créer de la complicité entre les professionnels et les parents, alors que l'école en France a été bâtie contre les familles. **Le programme Savanturiers, école de la recherche est un projet d'éducation par la recherche dont l'objectif est d'initier les élèves, de la maternelle au lycée, aux enjeux, aux méthodes et à l'éthique de la recherche scientifique.** Ces projets partent de la curiosité de l'élève pour identifier une problématique et associent les parents pour les emmener vers une compréhension des enjeux de la réussite scolaire. **Ces projets sont l'opportunité d'introduire des réflexes pour aller chercher l'information, la vérifier et pour s'interroger tout en associant les parents qui changeront leur représentation sur l'acquisition des savoirs.**

Olivier Lenoir demande ensuite à Nathalie Roudaut quel objectif était poursuivi en intégrant des parents dans le projet Les Concerts de poche.

Nathalie Roudaut indique tout d'abord que l'association Les Concerts de poche travaillent à partir de projets musicaux pour créer des liens nouveaux et durables entre les habitants. **Des ateliers sont programmés avec différents types de public (jeunes, adultes, personnes âgées) et des concerts organisés dans le but de proposer des temps de mixité.** Le public des parents n'était pas le cœur de cible de l'association au démarrage, mais les enfants qui avaient le souhait de participer au concert après avoir assisté à un atelier ne pouvaient pas forcément le faire sans l'aval de leurs parents ou parce que les parents devaient les emmener jusqu'au lieu du concert. **En associant les parents, l'association a aussi souhaité travailler sur l'adhésion car les a priori sur la musique classique sont plus prégnants chez les adultes que chez les enfants.**

Olivier Lenoir identifie donc deux approches différentes : l'une par le savoir et l'autre par la musique. Cependant, il souhaiterait savoir comment les adultes peuvent être approchés et accrochés dans les deux démarches.

Ange Ansour explique que le projet commence par le choix d'un thème (les Savanturiers du cerveau, les Savanturiers du droit, etc.) qui se décline différemment suivant les âges. La recherche est menée tout au long de l'année scolaire et aboutit à un artefact (conférence, exposition, etc.). **Pour mener à bien le projet, un contrat de confiance doit être instauré entre les parents et l'enseignant, car même les parents de milieux favorisés peuvent**

craindre que le projet soit mené au détriment du programme scolaire par exemple. Avec ce suivi au fil de l'eau du projet, il faudra démontrer en quoi il structurera l'élève dans ses apprentissages tout en participant à la construction du capital culturel invisible.

Nathalie Roudaut explique que l'association Les Concerts de poche utilise les démarches d'aller vers pour motiver les parents et les impliquer car l'association ne s'adresse pas à des groupes captifs comme des classes. **L'association participe donc à des fêtes de quartier, à des réunions parents-professeurs ou encore utilise des flyers et des affiches. L'association s'appuie aussi sur les structures locales et sociales (Maisons pour tous, centres de quartier, etc.).** Les temps d'aide aux devoirs peuvent aussi être utilisés. Dans un premier temps, les parents peuvent être sollicités pour quelques missions simples : il peut leur être demandé d'organiser un covoiturage pour emmener les enfants ou de faire des gâteaux qui seront proposés à l'issue du concert, etc. **Ces missions permettent aux parents de s'impliquer à l'écart, sur une compétence qu'ils maîtrisent sans mise en danger ou engagement, avant peut-être de s'impliquer plus avant. Des ateliers ponctuels sont aussi organisés et offrent l'opportunité de consacrer un temps de complicité et de partage entre l'enfant et le parent.**

Nathalie Roudaut souligne que ces projets entraînent souvent un changement de regard car les parents peuvent voir au fil de l'eau les progrès des enfants. De plus, les projets artistiques proposés sont exigeants. Des musiciens de renommée internationale peuvent être sollicités pour ces concerts. Les groupes pourront être amenés à chanter dans une langue qu'ils ne connaissent pas : en ukrainien, en allemand, etc. Ces projets permettent aussi de retisser des liens entre les parents et les enfants avec la perspective d'un concert dont il est possible de parler à la maison. Ils montrent aussi aux parents que les enfants sont capables de rigueur, d'assiduité et de concentration.

Olivier Lenoir note que ces espaces de cocréation autour de la musique et du savoir font aussi écho aux propos tenus précédemment par Bruno Jarry sur le faire collectif ensemble.

Laurent Arnaud, association « Par le monde », constate que certains enseignants sont réticents à ouvrir les projets aux familles de crainte d'accentuer les inégalités et demande si ces résistances ont été notées dans ces deux projets. D'autres enseignants craignent aussi que ces projets rognent sur leur liberté pédagogique et entraînent une surcharge de travail.

Ange Ansur rappelle que le projet Les Savanturiers, école de la recherche pose le principe que l'enseignant reste le maître d'œuvre. Des mentors scientifiques interviennent pour accompagner les phases du projet : problématisation, validation des résultats, etc. mais de nombreuses formations sont proposées aux enseignants pour leur expliquer comment présenter le projet à l'inspecteur, au chef d'établissement, aux parents. **Pour que l'enseignant accepte d'ouvrir sa classe, il doit se sentir soutenu et travailler en confiance.**

Nathalie Roudaut explique pour sa part que **la priorité est d'obtenir l'adhésion de l'encadrant (enseignants ou professionnels des maisons de quartier) pour monter le projet.** L'objectif est que cet encadrant soit un membre participant au projet : dans le chœur, dans l'atelier d'écriture, etc. Il se place alors dans une posture d'apprenant et change de rapport avec les enfants mais aussi avec les parents. C'est donc une mise en danger potentielle mais c'est aussi une porte vers l'égalité et une voie pour initier un dialogue différent avec les enfants et les parents.

Associations intervenant dans le domaine de l'insertion

Participent à la table ronde :

- **Charlotte de PONCINS, directrice adjointe des programmes en charge du Suivi-Evaluation, Recherche et Apprentissage de Plan International France ;**
- **Mélissa LIFA, coordinatrice sociale au sein de l'association Rebonds !**



Olivier Lenoir demande en quoi le travail sur la parentalité peut prendre une autre tonalité dans un objectif d'insertion et d'autonomisation.

Charlotte de Poncins rappelle tout d'abord que Plan International est une ONG qui travaille dans 75 pays pour promouvoir les droits de l'enfant, et en particulier des filles. Elle travaille plus spécifiquement dans quatre domaines : l'éducation et l'insertion socioéconomique, la santé maternelle et infantile et la santé sexuelle et reproductive, la protection de l'enfance face aux négligences, maltraitements, violences et abus mais aussi la protection dans les zones de conflits, et la connaissance des droits et le leadership. **Dans ces différents domaines, il est plus que nécessaire de travailler avec les parents : pour permettre aux filles de naître, pour lutter contre le mariage des enfants, etc. Le travail sur l'autonomisation des enfants doit aussi conduire à travailler avec les parents, qui ne doivent pas être laissés de côté, car les familles sont des partenaires privilégiés et essentiels pour déconstruire les stéréotypes et lever les barrières.**

Mélissa Lifa indique que **Rebonds ! est une association d'éducation et d'insertion par le rugby qui intervient auprès de publics en situation de fragilité.** L'association organise des cycles de rugby dans les écoles, sur le temps scolaire, en co-construction avec les enseignants sur les thématiques qu'ils ont identifiées en termes de mixité, de difficulté à se conformer à la règle, de civisme. Après ces cycles de six semaines, des jeunes pour qui la pratique du rugby a été valorisante et épanouissante sont identifiés. Des rencontres seront alors organisées avec leurs parents et il leur sera proposé de les orienter vers un club. Pour lever les freins liés au prix de l'adhésion à un club sportif et aux déplacements pour emmener l'enfant aux entraînements et matchs, les éducateurs pourront proposer des solutions et des facilités. **Des éducateurs spécialisés et travailleurs sociaux se présentent en même temps que les éducateurs sportifs afin de dire aux parents qu'ils peuvent se tourner vers eux s'ils rencontrent d'autres difficultés (logement, accès au droit, etc.).** Mélissa Lifa indique que ces liens peuvent produire leurs effets car cet **accompagnement s'inscrit dans la durée.** Rebonds ! se pose comme un fil rouge au fur et à mesure que l'enfant grandit et cela même si la famille déménage ou connaît des mesures éducatives.

Olivier Lenoir demande comment l'association réussit à entrer dans l'intimité des familles.

Mélissa Lifa signale que les professionnels de Rebonds ! interviennent au domicile des familles, ce qui suppose d'adopter une posture de respect et d'écoute. Par ailleurs, ce n'est pas le professionnel qui imposera l'objectif à atteindre mais les objectifs seront coconstruits progressivement au fur et à mesure de l'accompagnement. La posture sera bienveillante et **le sport, justement, permettra d'apporter une approche familiale, de proximité, qui ne se centrera pas que sur le jeune mais aussi sur sa famille**. C'est aussi ce qui permet d'être **repéré comme un référent de toute la famille** et un acteur de l'alliance éducative.

Olivier Lenoir demande quelles approches sont privilégiées sur le terrain international.

Charlotte de Poncins souligne que, **dans un projet d'insertion socio-économique mené en Inde et pour lequel il avait été fait le constat que les jeunes femmes étaient peu présentes, une démarche particulière a été menée auprès des pères et frères de ces jeunes filles car ces derniers portaient un regard négatif sur l'accès à l'emploi de leurs filles ou sœurs**. Pour lever ces réticences, il a été proposé de leur faire visiter les centres de formation et les lieux d'emploi. Cette simple démarche a produit un effet immédiat avec des parents rassurés face aux questions d'insécurité. **Ces rencontres ont aussi permis de déconstruire des stéréotypes malgré les pressions communautaires. Cette association des adultes permet également aux jeunes filles de gagner en confiance en bénéficiant de l'appui de leurs parents**. Elles acquièrent ainsi une place au sein de leur famille en apportant leur premier salaire et deviennent des modèles pour d'autres au sein de leur communauté.

Un autre projet peut être cité en exemple : le projet « La Ligue » soutenu par la Fondation Pierre Bellon. Il s'agit d'un projet d'émancipation par le sport mené au Brésil et au Nicaragua. Le travail est mené spécifiquement avec les pères ou les figures ayant autorité parentale. Ces derniers sont sensibilisés aux questions de violences basées sur les genres, sur les problématiques de grossesse et de mariage précoce, etc. Ils sont aussi outillés pour entretenir un dialogue intergénérationnel.

Michael Cienka, association « La Cravate solidaire », demande si un travail est également mené avec les fédérations de parents d'élèves ou si elles sont utilisées comme passerelles pour toucher les enseignants ou les parents.

Mélissa Lifa explique que le travail avec les associations de parents d'élèves n'est pas systématique, notamment car Rebonds ! intervient essentiellement au domicile.

Dans ses interactions avec les fédérations de parents d'élèves, Bruno Jarry veille à ne pas se faire instrumentaliser et à ne pas devenir un « objet politique ». L'objet sur lequel les fédérations de parents sollicitent les associations est aussi important à connaître. Dans les projets menés avec les fédérations, il faut aussi vérifier la mise en acte de l'alliance éducative.

Marc Vannesson tient à rappeler que les fédérations de parents d'élèves ont pour la plupart été créées par des syndicats enseignants. Le positionnement de ces fédérations pose question et il manque des structures coopératives de parents pour impulser des projets. Trop souvent, des conflits font jour et éloignent les fédérations des problématiques opérationnelles. Sa proposition serait plutôt d'inclure une part de tirage au sort dans la représentation des parents, notamment pour faire participer à la gouvernance les parents les plus éloignés.

Par ailleurs, de manière plus générale sur le lien familles-enseignants, Marc Vannesson souligne que **deux phénomènes récents ont modifié l'équilibre des relations : le confinement qui a conduit les parents à être impliqués de fait dans le travail scolaire et l'assassinat de Samuel Paty qui a eu un effet de traumatisme et a favorisé un retour en force de l'idée selon laquelle l'implication des parents dans l'école est une menace**. Ces évolutions doivent aussi conduire à revoir la formation car la formation des enseignants aux relations avec les parents ne peut pas se limiter à des formations à la gestion des conflits. Pour ancrer ces échanges, il faut aussi que le temps passé avec les parents soit valorisé, monétisé et évalué.

En synthèse, Franck Pruvost se réjouit que tous ces témoignages donnent à voir la multiplicité des approches et des possibles. Il retient notamment que **rien ne se fait vraiment sans coopération car la mise en relation des acteurs et la capacité à coopérer et faire coopérer sont vitales**. Il note que la posture des associations peut être plurielle : pour proposer des formations aux professionnels, pour impliquer directement les parents. Il n'existe pas qu'une seule posture mais il faut **rechercher la bonne ou en combiner plusieurs** pour accroître l'impact. Il retient également **le besoin de restaurer l'alliance entre le parent et l'enfant**.



Compte rendu de l'après-midi

Ateliers d'inspiration et de partage d'expérience

Comment se préparer en interne pour mobiliser et impliquer davantage les parents dans nos actions et projets ?

Animés par l'équipe d'Osons Ici et Maintenant (Sara Garmendia, Vincent Raineau, Laure Hélène Landreau et Olivier Lenoir).

L'équipe d'animation a invité les partenaires à explorer des idées phares (idées qui sont les plus pragmatiques et efficaces) et des idées folles (qui sont moins réalistes et qui sortent du cadre habituel). Pour ces ateliers, trois orientations ont été proposées aux partenaires afin qu'ils puissent partager leurs expériences et créer des idées d'actions.

1. **Aller vers...** : Comment se préparer pour entrer en relation avec les parents et leur donner envie de participer à nos projets et actions ?
2. **Faire ensemble** : Comment mieux intégrer les parents dans les programmes ?
3. **Garder le lien** : Comment développer leur pouvoir d'agir des parents, les outiller voire garder le lien après le programme ?



- **Parmi les idées folles, nous avons retenu ...**

... sur la thématique aller vers :

L'idée de passer un week-end ensemble : organiser un week-end « teambuilding » avec des ateliers jeux type Koh Lanta avec un objectif commun (fresque partagée).

Celle de mettre en place une kermesse parentale : créer un moment très convivial festif pour amorcer le contact - BBQ gratuit, DJ, espaces d'infos plus formels...

L'idée d'un kiosque itinérant des familles : un camion qui se déplace dans les quartiers et villages afin de recueillir les besoins des familles avec des écrivains publics partout en France. Ce serait un relais simple et accessible d'information pour les familles.

... sur la thématique faire ensemble :

L'idée, laisse-moi un siège : il s'agit de mettre en place un parent (tournant) dans les comités de direction des établissements avec un rôle défini et clair.

L'idée, Vie ma vie ! : mettre les parents dans la situation des enfants et les enfants dans la situation de ceux qui animent la séance.

Celle de l'inversons des rôles : participation des parents à former/challenger les professionnels autour de modules spécifiques (parents partenaires).

L'idée H24, 7 jours sur 7 : une permanence de soutien et d'accueil et de conseil où il n'y a pas de contraintes horaires. Accueil inconditionnel.

... sur la thématique garder le lien :

L'idée d'une activité « Incroyables talents ».

L'idée d'une bourse aux compétences pour impliquer les parents et les amener à passer de bénéficiaires à acteurs.

L'idée d'inviter les parents à témoigner de leur expérience et leur laisser des espaces d'expérimentation, ce sont eux qui savent le mieux ce qui a marché pour eux...

Celle d'accompagner tous les parents : que tous les parents de France qui le souhaitent puissent être accompagnés et conseillés par une personne tout au long de son parcours.

- **Parmi les idées phares, nous avons retenu ...**

... sur la thématique aller vers :

L'idée de co construire, de faire un diagnostic partagé avec les parents, de jouer ensemble (enfant/parent), de développer un média pouvant servir à être une première prise de contact entre les parents et l'association via l'enfant.

Mais aussi l'idée « Connais ton terrain » : aller directement chez les parents ciblés ou via des acteurs qui les connaissent. Celle d'un kit de communication : présenter l'action de manière concrète/mots adaptés/dans toutes les langues, faire témoigner les parents.

L'idée de sortir du cadre : dépasser le cadre institutionnel pour rencontrer les parents, aller vers, et sortir des bureaux classiques, aller à la rencontre, personnaliser les rencontres en fonction des parents/ sortir du process classique.

... sur la thématique faire ensemble :

L'idée de faire alliance en synergie avec l'écosystème, favoriser les échanges informels pendant le projet, encourager la participation/ feedbacks des parents tout au long du projet.

L'idée de la porte ouverte : donner à voir, faire confiance et rendre la participation possible dans la gouvernance (1 poste tournant pour les parents).

Et enfin l'idée d'une juste proximité dans l'action : poser la posture juste, pas de vouvoiement, simplicité des rapports et faire des choses ensemble.

